

Homélie du 7/11/21 St Albert – 32^e Dim TO B
1R 17,10-16 ; Ps 145 ; He 9,24-28 ; Mc 12,38-44

- Donner tout ce que l'on a à un autre, c'est déjà beaucoup. Mais si, en plus, c'est donner quelque chose dont on a besoin pour son enfant, cela devient inouï, manifestement déraisonnable, pour ne pas dire choquant !
- Pourquoi donc la veuve de Sarepta donne-t-elle le peu de farine qui lui reste à Elie qui le lui réclame pour lui-même ?
- Drôle de prophète que celui-là qui semble « *dévoré le bien des veuves* », comme Jésus accuse précisément les scribes en quête d'honneur de le faire (dans l'évangile que nous avons entendu) !
- Toute la logique du texte biblique s'écroulerait en effet si cette demande d'Elie n'était pas assortie d'une promesse au nom de Dieu : « *n'aie pas peur... Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre* ».
- Mais encore faut-il que la veuve croie cette parole pour renoncer à nourrir son enfant du peu qu'elle a !
- Et pourquoi y parvient-elle effectivement, elle qui ne connaît ni Elie, ni le Dieu d'Israël ?
- Ne serait-ce pas en grande partie parce qu'elle est totalement démunie : « *je rentre préparer pour moi et mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons* » !
- Au fond, on peut dire que dans son indigence extrême, elle n'a plus grand chose à perdre.
- Mais l'acte de foi qu'elle pose en la parole d'Elie n'est pas pour autant un simple pari car on ne parie pas sur sa vie ni sur celle de son fils.
- Il faut plutôt dire que la pauvreté rend particulièrement disponible pour la promesse divine.
- A l'inverse, la richesse qui singe l'autosuffisance ferme la porte à la grâce.
 - o Au fond, cette confiance folle de la veuve est celle de l'enfant, le modèle de pauvre que le Christ nous donne dans l'évangile, parce qu'il est habitué à dépendre des autres et qu'il ne doute pas, lui, de la parole qu'on lui dit. Il est naturellement confiant et ne s'inquiète pas de l'avenir.
- L'enfant ne cherche pas à subsister, à « conserver » sa vie. Il vit sans calcul, dans l'instant.
- Et seul celui qui, comme lui, ne prétend pas maîtriser son existence et vit pleinement le moment présent, peut également laisser parler son cœur à tout moment, donner selon son cœur, et non seulement selon sa raison.
- Voilà aussi pourquoi les enfants qui meurent jeunes meurent ordinairement très simplement, contrairement à certains adultes...
- Dans notre rapport à Dieu, pour entrer dans le Royaume des cieux, nous devons impérativement préserver ou retrouver cet esprit d'enfance, cet esprit d'abandon qui caractérise l'espérance.
 - o Quand on est devenu grand, cela se traduit par un esprit de pauvreté, de détachement.
- Or, du fait de notre tendance à l'appropriation, cela n'est pas possible sans un sérieux travail de notre part.
- Certes, les épreuves de la vie contribuent souvent à nous appauvrir, mais il n'en demeure pas moins qu'il nous faut encore consentir à ce détachement pour remettre à leur juste place les honneurs, l'apparence, le confort, la santé, et toutes les formes de richesses de ce monde qui ne sont jamais plus que des biens temporaires.
- Ainsi comprises, nos épreuves viennent en réalité à notre service, même s'il nous est particulièrement difficile d'en prendre conscience !
- Si la pauvre veuve de l'évangile a pu tout donner à son Seigneur, et ainsi « *plus que tous les autres* », comme nous le dit Jésus - puisqu'elle a donné elle aussi ce dont elle avait besoin pour vivre -, c'est aussi parce qu'elle n'avait pas grand-chose (quantitativement, objectivement) à donner !
- C'est le don subjectif qu'elle fait qui est grand puisque le don de son moyen de subsistance s'apparente au don de sa vie elle-même.
- Et c'est ainsi qu'en nous appauvrissant nous-mêmes objectivement, nous devenons capables de donner de plus en plus, de mieux en mieux, subjectivement. En d'autres termes, moins nous avons quantitativement, et plus il est facile de tout donner !
- Et c'est bien là l'objectif ultime : tout donner au Seigneur le jour de notre mort, son corps, son esprit, sa vie tout entière.
 - o C'est donc à notre capacité de faire des sacrifices que nous pouvons voir si nous sommes un peu avancés sur le chemin qui conduit à la vraie vie, c'est-à-dire la vie du Royaume !
- Un sacrifice, c'est quelque chose qui coûte, qui n'est pas forcément raisonnable, et que seul l'amour peut justifier.
- Ainsi, il n'est pas raisonnable de donner ce dont on a besoin pour vivre, comme ces veuves dont il est question dans les textes de la liturgie de ce jour. Mais si la vie la plus grande, la véritable, est la vie de l'amour, alors on peut renoncer à un besoin temporel pour le profit d'un autre et par excellence pour Dieu, par amour pour lui.
- Il n'est pas a priori raisonnable de se priver de manger quand on en a besoin, mais une mère sera généralement prête à le faire pour son enfant si c'est là le seul moyen de le nourrir.
- Il ne paraît pas raisonnable de ne pas fuir la mort quand elle risque de survenir mais l'amour de la Vérité, l'amour de Dieu peuvent conduire malgré tout au martyr !
- Et il semblait encore moins raisonnable que Dieu de se fasse homme et se laisse mettre à mort sur une croix, mais son amour pour nous était infiniment plus grand que cette raison trop humaine pour l'empêcher de « *détruire le péché par son sacrifice* » (He).
 - o Voulons-nous donc rester nous-mêmes « raisonnables », prisonniers de notre confort, de nos sécurités ?
- Ou bien voulons nous faire preuve d'un peu d'audace pour nous livrer à l'amour, c'est-à-dire à la vie véritable ?
- Si les jeunes convertis paraissent souvent excessifs aux autres, c'est en bonne partie pour cette raison !
- Ils ont la fougue qui caractérise l'amour naissant, qui est encore brulant et qui pousse inévitablement à faire des folies aux yeux du monde.
- Et s'il n'y a pas en nous aussi des étincelles de folie dans nos rapports avec Dieu et avec les autres, il est à craindre que n'y ait pas beaucoup d'amour non plus...
- Or, la mesure dont nous nous servons servira aussi pour nous : ceux qui aiment peu sont les mêmes qui reçoivent peu, et inversement.
- La vie divine qui nous est promise est une vie d'absolu, de don total de soi.
- On ne peut donc s'y préparer qu'en se conformant à ce modèle de don inconditionnel.
- Voulons-nous donc vivre (un peu !) de cet absolu ? nous y mettre pour de bon ? par des choix divers, des sacrifices multiples, petits ou grands ?